

Solennité de St François d'Assise

(Mt 11, 25-30)

Au temps de François, ce dont les hommes et les femmes avaient le plus besoin, et ce dont ils ont toujours cruellement besoin, chers frères et chers amis c'est de quelqu'un comme lui ; doux et humble, avec un cœur unifié et pacifié qui leur annonce - avec audace- l'Evangile du salut. Une sorte de point de repère, au milieu des soit disant donneurs de leçon des grands de ce monde. Depuis que j'ai 18 ans - c'est vous dire que ça ne date pas d'hier - il y a un livre qui m'a marqué. Il ne m'a jamais quitté et je le relis souvent , c'est « Sagesse d'un pauvre » d'Eloi Leclerc et je trouve que les trois dernières lignes du livre ont une consonance particulière avec notre évangile : « Il ne faut surtout pas qu'en allant vers les hommes nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ . »

« Venez à moi, dit Jésus dans notre évangile, venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi, je vous procurerai le repos, Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples. » Assurément, François a répondu à ces appels, il les a relayés et ils sont parvenus jusqu'à nous.

Venir à Jésus c'est entrer dans son royaume comme on entre, si on veut bien s'en donner la peine, dans un monde ; le monde de Jésus, où règne une certaine qualité d'existence. Ce monde, c'est le monde des petits qui sont venus vers Jésus avec toute leur faim et toute leur soif, toute leur espérance, et qui reconnaissaient en Lui quelqu'un qui les écoutait, qui les aimait, qui les guérissait...

Venir à Jésus, c'est la première étape, prendre son joug et

devenir ses disciples, c'est la seconde. Peut-être qu'aujourd'hui on ne sait plus tout-à-fait ce que c'est qu'un joug mais au temps de Jésus, dans son pays, on le savait bien: c'est une pièce de bois, très lourde, très solide, qui attache deux animaux, deux bœufs normalement, pour labourer. Ils conjuguent leurs forces et le plus puissant des deux imprime son pas à l'attelage. Au sens figuré, « Prendre le joug » c'est donc s'attacher à quelqu'un pour marcher au même pas, attelés à la même tâche.

Dans l'Ancien Testament cette expression évoque l'Alliance entre Dieu et son peuple : celui qui promet de « Prendre le joug de la Loi », s'engage à suivre cette Loi. Il promet de s'atteler à Dieu en quelque sorte Et ça, ça permet de comprendre quelque chose de très important : toute la force de « l'attelage », construit de cette façon-là, vient de Dieu lui-même ! Cette expérience spirituelle, de nombreux hommes et femmes l'ont vécue : Paul qui s'écrie « Ma grâce te suffit, ma force se déploie dans ta faiblesse » et bien sûr François qui participait aux souffrances du Christ en Croix, par ses stigmates./ Pour un Juif, donc, le service de la Loi n'est pas un fardeau trop lourd ; c'est le chemin du vrai bonheur ! Ben Sirac le Sage disait : « Tu trouveras dans la pratique de la Loi le repos, elle se changera pour toi en joie. »

On parlait ainsi de la « joie du joug ! ». Visiblement c'est bien de cela que Jésus parle, et il fait lui aussi le lien entre le joug de la Loi et le repos : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples », c'est-à-dire pratiquez mes commandements « et vous trouverez le repos ». Jésus propose donc de déposer ces fardeaux trop lourds : « Prenez sur vous mon joug et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. » Son joug à lui, c'est tout simplement la loi d'amour, et c'est lui qui nous en donne la force. Appel, face à tout ce qui nous disperse à simplifier notre vie, à l'unifier, à ne pas dépenser notre énergie... pour des choses qui n'en valent pas la peine, à concentrer notre attention et notre action sur ce

qui compte, en laissant tomber tout le reste. C'est bien comme ça que nous pourrions entrer dans le repos de Dieu. Un repos non pas passif, mais tourné vers Dieu et son prochain, habité par la paix et l'amour de Dieu.

Prendre sur soi le joug de Jésus, disions-nous, procure le repos et la joie. La joie! Ça c'est bien une qualité de St François ! Et ce n'est pas pour rien que le Pape nous a adressé cette exhortation apostolique qui s'appelle « la joie de l'évangile » . La joie de tout baptisé et tout spécialement des consacrés est un défi ; s'ils n'éclairent pas le monde de leur joie autant mettre tout de suite la clé sous la porte ! Et si on est heureux, ça devrait se voir ! Si on est accroché au Christ, rien ne devrait nous perturber ! Si on ne fait pas confiance au Seigneur, on est perdu. En définitive, et ce n'est pas moi qui vais vous l'apprendre, la joie franciscaine n'a rien de naïf ! Elle est plus forte que tout et émerge de la Croix. Notre certitude, c'est qu'en toutes choses, nous avons un grand vainqueur : c'est le Christ !

Frère Jean-Laurent Valois, o.p.
(4 octobre 2015 – chapelle de capucins)